

MONDIAL 4x4

BALADE GARDOISE



REVUE DE RÉFÉRENCE DU VOYAGE OFF-ROAD

S'AVENTURER DANS LES DÉSERTS IRANIENS

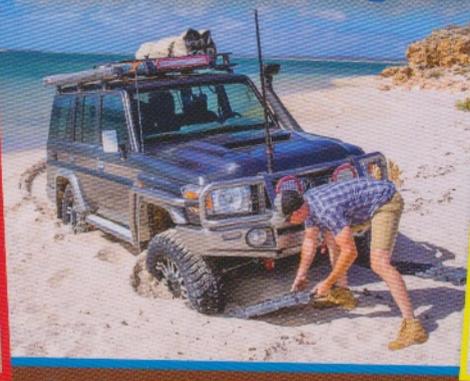
Destination PATAGONIE



Destination FINISTERRE

MON 4x4 & MOI DEFENDER 2.8i

DÉPLANTAGE 2 TOUT SUR LES PLAQUES



+cahier CLASSIC

4x4 MONDIAL CLASSIC

NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2020

JEEP CORNER #20

EN PERIL OU PAS

LE CARIER DES 4x4 ANCIENS & DU VOYAGE RETRO

AMPHILAND DES DEF EN BAIGNADE

SAGA VW AX4 T3 SYNCRO

ANNIVERSAIRE

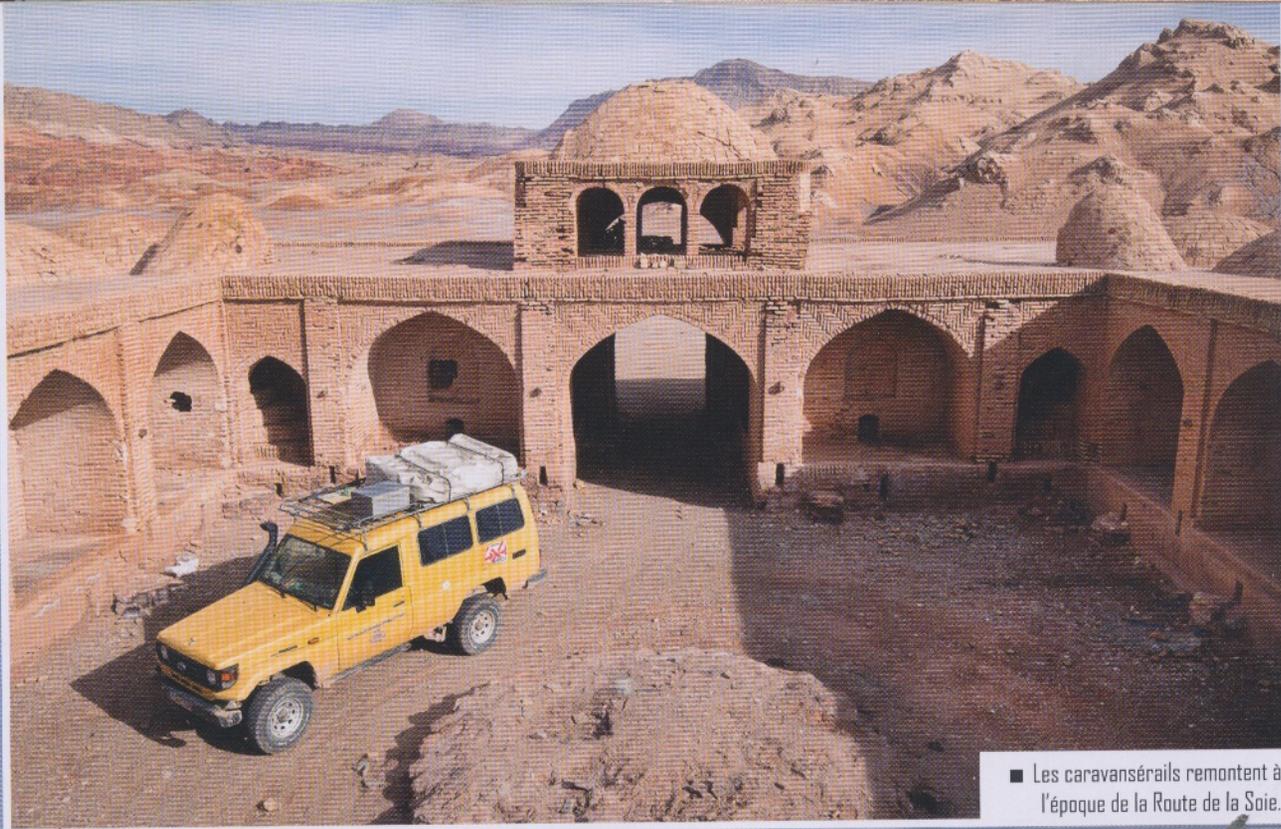
CES ÉTRANGES ROVER

PÉRIPLÉ DANS LES DÉSERTS DU KAVIR ET DU LUT



L'Iran est une destination prodigieuse pour les amoureux des grands espaces, des vestiges archéologiques et des rencontres humaines. Nous pourrions en parler pendant des pages, et nous aimerions, si la situation sanitaire et géopolitique le permet, en faire l'objet de notre prochain ouvrage dans la série des Guides de voyage Overland Adventure.

Par Cécile Miremont & Laurent Bendel

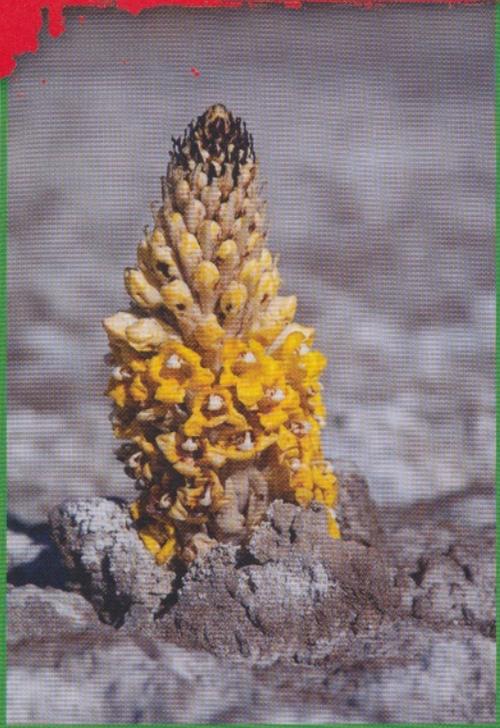


■ Les caravansérails remontent à l'époque de la Route de la Soie.

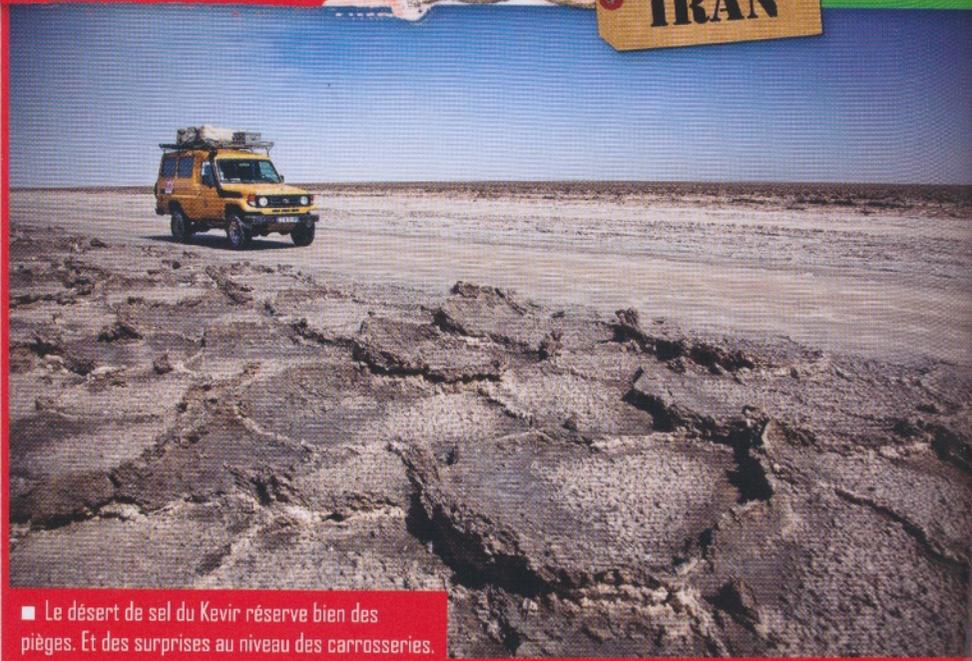
C'est dans cette optique que nous avons exploré le pays à plusieurs reprises. Nous vous emmenons aujourd'hui au centre du pays, dans les déserts du Lut et du Kavir. Ces déserts sont parmi les plus arides de la planète. Contrairement au Sahara, ils n'ont jamais

connu de passé verdoyant, ce sont des déserts absolus. Les caravanes au temps des Routes de la Soie les contournaient mais les voyageurs ne pénétraient pas au cœur de ces zones inhospitalières où aucun oasis n'existe. Les caravansérails, refuges et lieux de

ravitaillement au temps de la Route de la Soie, étaient situés sur leurs marges. Aujourd'hui, seuls les trafiquants de drogue motorisés traversent le désert, essentiellement de nuit, pour ne pas se faire repérer. Donc, au volant de votre 4x4, vous pourrez sillonner les marges



■ Des fleurs arrivent à éclore dans le désert après la pluie.



■ Le désert de sel du Kevir réserve bien des pièges. Et des surprises au niveau des carrosseries.

du Kavir et du Lut, mais si vous voulez vous enfoncer plus loin, un guide et la compagnie d'autres véhicules est très fortement recommandée.

D'ABORD, LE KAVIR, SUR LA PISTE DU SEL

Pour nous familiariser à ces régions hostiles, nous nous sommes d'abord aventurés dans le désert du Kavir, moins grand et moins sableux que le Lut. On y entre facilement par l'ouest et la route menant à Maranjab, un caravansérail près d'un joli champ de dunes. Il faut passer un check point d'entrée où on vous incite (ou vous oblige) à prendre un guide et où on vous fait payer une taxe prélevée par une entreprise privée un peu douteuse ; mais nous avons eu de la chance car il n'y avait personne. Du coup, nous étions libres ! Nous avons pu avancer au milieu de l'immense lac salé de Namak sur une route menant à une carrière de sel. Gare à ne pas sortir de la piste car c'est l'enlèvement assuré dans une gadoue hyper salée. Nous avons délaissé le caravansérail de Maranjab, trop bien rénové pour les touristes pour nous diriger vers un autre caravansérail en ruines, moins « joli » mais éloigné de tout, beaucoup plus authentique à notre avis. Après avoir galéré à chercher notre trace à travers les marécages salés et les dunes, nous y parviendrons au coucher de soleil et passerons la nuit dans les ruines, seuls sous les étoiles en rêvant du temps de la Route de la Soie.

Il ne pleut que très rarement dans le désert de Kavir, mais cette année, il a fallu



■ Après la grêle et la pluie, il a fallu sortir les polaires.

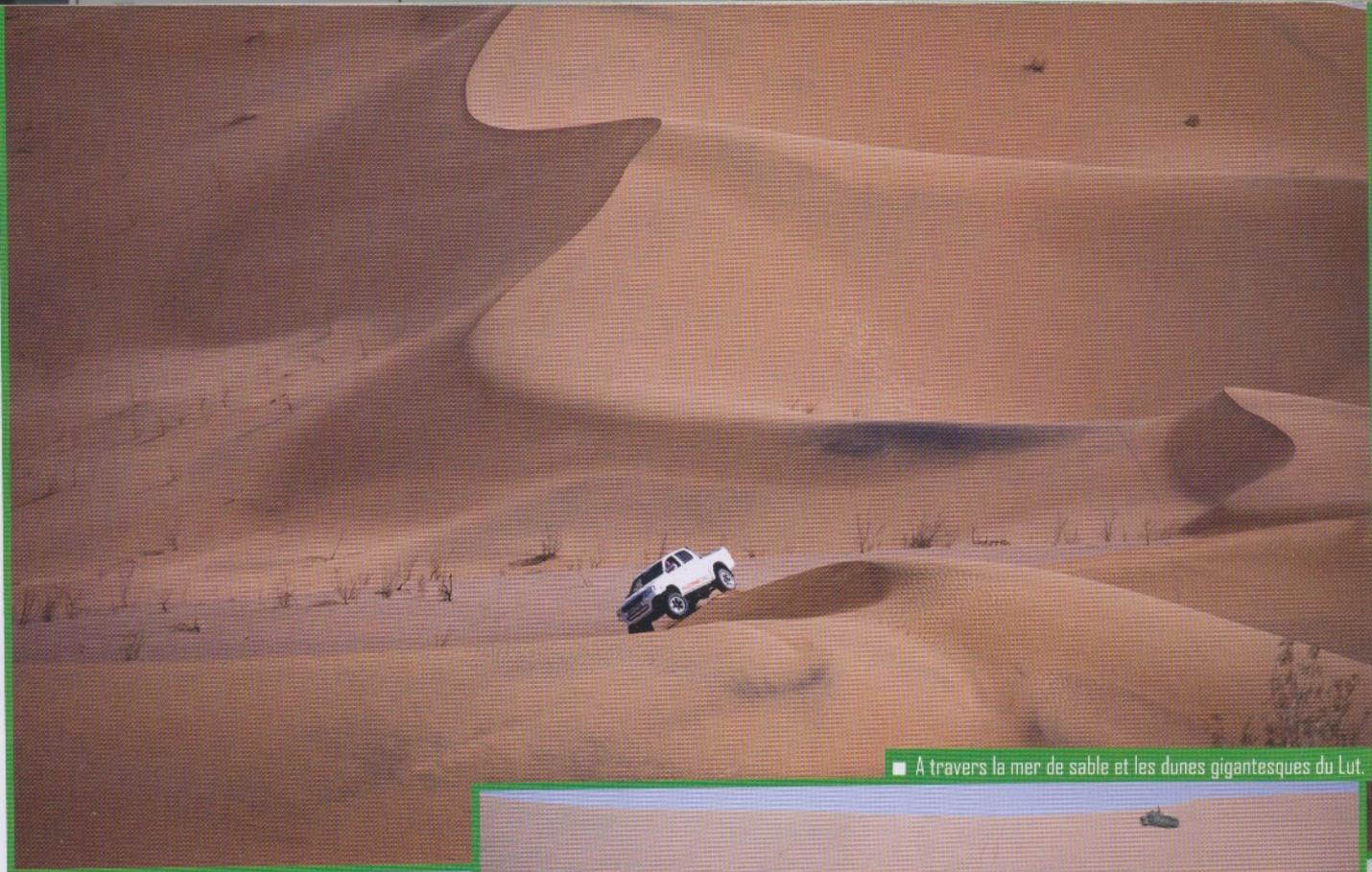
que ça tombe sur nous ! Orage de grêle dans les dunes, gros coup de froid, on a rentré les tongs et ressorti les grosses polaires. En conséquence, les pistes sont défoncées et les passages de ravines sont un peu pénibles. Et le sable mouillé, c'est traître ! Alors, on s'ensable comme des bleus à 20m de la route ! Mais les fleurs étranges qui éclosent après la pluie

sont fantastiques.

Les petits villages qui bordent le désert du Kavir sont jolis mais presque tous abandonnés. Seuls les jardins potagers sont encore entretenus mais l'eau des qanats - les canaux souterrains qui acheminent l'eau depuis les montagnes - ne suffisent plus à faire vivre les habitants partis s'installer dans des bourgs voisins.

■ Enlèvement magistral d'un Unimog dans le Kevir.





■ A travers la mer de sable et les dunes gigantesques du Lut.

Il ne reste plus que quelques personnes âgées réfractaires à la civilisation. L'accueil y est, comme toujours en Iran, particulièrement chaleureux.

LE LUT, POUR QUI AIME LE SABLE

Pour explorer le cœur du Lut, nous nous greffons à un groupe rencontré à Kerman, la dernière ville avant le désert. Les paysages sont très variés : dunes, plateaux caillouteux, canyons, reliefs déchiquetés, rivières salées etc. L'objectif cette fois est la traversée des méga-dunes, réputées pour être les plus grandes du monde. Bon OK, chaque désert a les plus grandes dunes du monde ou presque, mais il faut reconnaître que même si en hauteur elles ne détiennent pas le record absolu, celles-ci sont impressionnantes. Leurs formes sont semblables aux dunes martiennes et les scientifiques les étudient pour comprendre la formation des dunes sur la planète rouge.

Le groupe est important : 4 Toy comme le nôtre, 2 Mercedes G, et 2 Unimog. Dès le premier jour, les plus excités se calment : on se plante tous ou presque dans les premières petites dunettes, bien loin de l'objectif à atteindre. En particulier, les Unimog qui sont de gros balourds faits pour les traversées de gués et la bouillasse mais pas du tout au sable. Et on a tous des véhicules d'overlanders bien chargés et pas trop adaptés au franchissement de dunes comme le sont les 4x4 légers et puissants des guides. Finalement, on décide de se séparer en 2 groupes, les « gros » qui



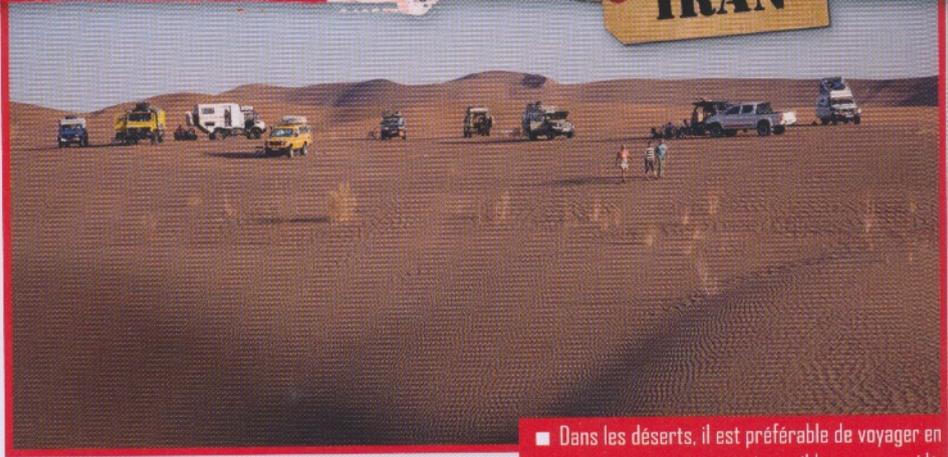
restent dans les couloirs interdunaires et les « légers » qui tentent la traversée des cordons de méga-dunes. Après maintes hésitations, on se lance avec les « légers ». Il faut savoir que les dunes sont dissymétriques : le côté au vent est en pente relativement douce, on peut

grimper dessus (à fond, sans perdre l'élan et en choisissant bien son itinéraire), et le côté sous le vent est en pente très raide, disons même à pic (c'est là qu'en général on s'amuse à descendre en courant). Le guide nous rassure en nous expliquant qu'une fois engagé, il n'est plus possible de faire demi-tour... Bon OK, on le suit,

■ L'étonnant Snake Tongue canyon du Lut se divise en deux branches. Long de 9 km et large de 190 m, vu du ciel, son tracé ressemble à une langue de serpent.



et on passe immédiatement derrière lui. On arrive près de la crête où le vent tourbillonne et a formé des cuvettes. Il a du mal à passer même avec son moteur super puissant. Nous, évidemment on se plante au fond, impossible d'en sortir, il faut se faire treuiller. Du coup, voyant la grosse galère arriver, tous les autres véhicules sauf un renoncent à nous suivre et rejoignent les camions. On n'en mène pas large car on n'a pas trop d'expérience. Après avoir passé la



■ Dans les déserts, il est préférable de voyager en groupe et si possible avec un guide.

Les DÉSERTS IRANIENS, en PRATIQUE

Quand y aller ? Eviter absolument l'été, les meilleures saisons sont l'automne et le tout début du printemps.

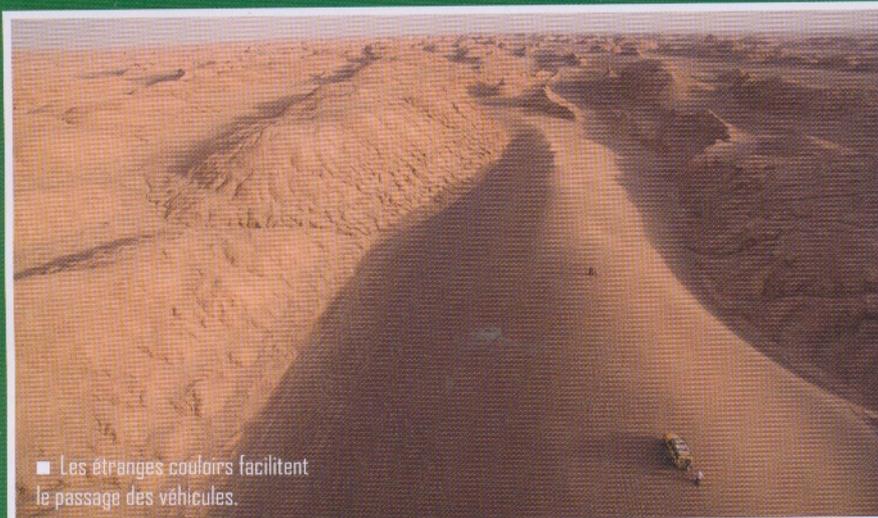
Précautions à prendre : ne pas partir seul pour une expédition au cœur du désert, il n'y a pas d'oasis et très peu de passage

Ravitaillement en eau : vous ne trouverez de l'eau que dans les villages périphériques, pas de puits ni de source, les seules rivières ont de l'eau sur-salée.

Carburant : faire le plein dans les grandes villes périphériques (Kerman, Kashan, ensuite, il n'y a plus rien...)

Guide : obligatoire légalement dans le désert du Lut et très fortement recommandé ; le meilleur guide (et le plus fou) : Mehrdad Ghazvinian (megadunes@gmail.com, +98 9121321528), et d'autres guides de confiance : Mohin (www.luttravel.ir), Amir Mola (amir22mola@gmail.com, +98 9139394648), Amir Moghaddam (amir.kaluts@gmail.com)

A ne pas rater : la liste est longue... les caravansérails en ruines, les dunes en étoile et les méga-dunes du Lut, les Kaluts (accès par la route goudronnée depuis Kerman), le plateau noir de Gandom Beryan, Snake Tongue canyon, etc...



■ Les étranges couloirs facilitent le passage des véhicules.

dernière crête, il faut donc redescendre et là, oh stupeur, on se retrouve en haut d'un à-pic de 250 m duquel il faut se jeter ! En pensant à accélérer car si jamais l'arrière de la voiture part en crabe, c'est le tonneau assuré. A ce moment-là, le guide nous dit avec délicatesse qu'il ne faut pas se loucher car il a déjà vu des dizaines de véhicules faire la culbute... et il n'est évidemment pas possible de faire demi-tour. Laurent assure comme un bête : on se lance donc en croyant notre dernière heure arrivée. On descend assez vite pour garder le contrôle - et aussi parce que c'est plus fun. On déclenche une avalanche de sable qui fait un bruit sourd. C'est redoutablement impressionnant, mais magique ! Un souvenir inoubliable !!! Les photos et vidéos sont sur notre blog : www.overlandaventure.com ■

■ Ça arrive même aux meilleurs...

